

Puis quand vint le jour où, suivant la loi de Moïse, ils devaient être purifiés, ils l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur - ainsi qu'il est écrit dans la loi du Seigneur : *Tout garçon premier-né sera consacré au Seigneur* - et pour offrir en sacrifice, suivant ce qui est dit dans la loi du Seigneur, *un couple de tourterelles ou deux petits pigeons.*
Luc 2, 22-24

- Deux vitraux ornent les chapelles.

A gauche, l'apparition de Jésus à la visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, à l'origine, au 17^e siècle, d'un renouveau du culte du Sacré Cœur. La scène est accompagnée d'une inscription mentionnant les donateurs.

A droite, Notre-Dame de Lourdes, très vénérée depuis une vingtaine d'années lors de la réalisation du vitrail.

- Le sanctuaire proprement dit montre une abside à cinq pans. Entre deux grisailles, les vitraux du fond dominant le tabernacle, celui de l'ancien autel majeur sauvé de la destruction. Ils représentent un Christ en majesté avec l'inscription : *Ego sum alpha et omega*, accompagné par les saints Pierre et Paul

L' Alpha et l'Oméga

"Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui étais et qui viens, le Tout-Puissant" (Apocalypse 1, 8 mais voir aussi 21, 6 et 22, 13). Bousset représente ici le Christ en majesté, au principe et à l'aboutissement de tout - c'est là le sens des deux lettres grecques, la première et la dernière de l'alphabet - dont le geste, plus qu'une bénédiction, est un symbole trinitaire. Ce Christ triomphant est proclamé par l'Eglise dont Pierre et Paul furent, au premier siècle, les principales colonnes.

Le chrisme de Civaux - non loin de Sillars - est l'une des premières inscriptions du Poitou chrétien. Il porte aussi l'Alpha et l'Oméga.

▪ A signaler encore ...

- La cloche, nommée Félix, qui date de 1779
- La "pierre des morts", à l'entrée, qui servait, autrefois et selon l'usage, à déposer la bière avant les funérailles
- l'existence d'un caveau, fermé en 1970, sous le chœur.



© PARVIS - 2002

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Sillars

(Vienne)

l'église Saint-Félix



... rebâtittez ma maison ; j'y trouverai plaisir et je manifesterai ma gloire, dit le Seigneur.

Aggée 1, 8

Une longue histoire

▪ Sillars apparaît dès le début du 10^e siècle dans les textes. La localité est mentionnée comme siège d'une viguerie, circonscription administrative de l'époque carolingienne.

▪ L'église, quant à elle, apparaît sous son vocable de Saint-Félix vers 1090. Jusqu'à la Révolution, la paroisse appartiendra à l'archiprêtre de Lussac mais le curé sera nommé par le chapitre de Morthermer.

De nombreux saints ont porté le nom de Félix. Fêté le 1er août, le Félix honoré à Sillars ne peut être que saint Félix de Gérone. Il faut cependant se montrer prudent, cette date ayant pu être fixée tardivement.

▪ Le prieuré de la Chaise, non loin du bourg, faisait partie des quelques possessions poitevines de l'abbaye auvergnate de la Chaise-Dieu en Poitou, parmi lesquelles figure aussi Parthenay-le-Vieux.

Aldebert de Montmorillon, Abbé de Déols, près de Châteauroux, séjourne à la Chaise-Dieu. Il en résultera, pour le monastère auvergnat, plusieurs donations vers 1090, dont Sillars cédé par Pierre II, évêque de Poitiers. Il abandonne simultanément la moitié de la cire pascalle et des oblations de Noël et de la Saint Félix qu'il avait en cette église tenue par les seigneurs de Montmorillon, descendants des viguiers de Sillars. L'abbaye perdra l'église à la fin du 13^e siècle mais conservera les prieurés simples qu'elle avait fondés dans la paroisse à Cherchillé et à la Chaise-aux-Moines.

L'extérieur

▪ En dépit de travaux menés à la couverture tout à la fin du 17^e siècle, l'église est en fort médiocre état au milieu du 19^e et sa restauration complète est alors entreprise.

▪ La réfection, sur les plans de l'architecte Fougerolles, débute en 1875 et s'achève par le chœur.

▪ L'édifice, au milieu du village, signale l'époque de sa restauration : un clocher en œuvre disposé en façade, un aspect néo-roman.

Un laps de temps de cinquante ans, centré sur l'épiscopat de Mgr Pie (1849-1880), verra près de 20 % des églises du diocèse reconstruites à neuf ou complètement restaurées. Sillars fait partie de la série.

▪ L'inégalité des contreforts massifs, des accès et des baies percées dans les murs latéraux montre la prise en compte par le restaurateur des vestiges existants .

▪ Au sud, les armes des châtelains de Sillars sont sculptées sur le linteau de la porte latérale.

La nef

▪ On pénètre dans la nef en passant par une travée formant narthex. Les espaces latéraux accueillent, selon un dispositif commun au temps de la restauration, à gauche, les fonts baptismaux, à droite, l'accès à la tribune.

▪ L'unique vaisseau aligne trois travées voûtées sur croisées d'ogives. Dans la dernière, les nervures retombent sur des culots médiévaux ornés de masques.

▪ Les deux autels latéraux, au fond, sont dédiés à la Vierge et à saint Félix, titulaire de l'église. Ils sont surmontés de statues en plâtre moulé modernes.

▪ A l'exception d'une grisaille d'ornement, à droite, les baies sont garnies de vitraux historiés offerts par des donateurs. On reconnaît :

à gauche, le Christ en croix, saint Jean-Baptiste, sainte Radegonde et saint Louis, ces derniers dans les baies géminées de la dernière travée

à droite, une sainte moniale (Thérèse d'Avila ?) et deux autres saintes dans des médaillons, dont l'une est Germaine de Pibrac, alors très vénérée.

à la tribune, le Sacré Cœur de Jésus.

Les vitraux, réalisés entre 1874 et 1935, sont de provenances diverses. Les ateliers Charlemagne, de Toulouse, et surtout Fournier, de Tours, sont très actifs dans la région. Dans le sanctuaire on va découvrir le travail moins connu de Jean Bousset. Ce maître-verrier originaire du Massif Central est le seul des trois ayant eu pendant quelques années un atelier à Poitiers. Ses vitraux datent de 1879 et 1880.

Le sanctuaire

▪ Passé le retour de mur contre lequel sont disposés les autels secondaires, une travée précède le sanctuaire.

▪ Deux chapelles peu profondes mais dont il faut remarquer le voûtement assez complexe ont été aménagées à droite et à gauche.

▪ Parmi leurs quatre statues en plâtre, assez communes dans nos églises, saint Joseph, à droite, se distingue quelque peu.

Au Moyen Âge, Joseph n'apparaît jamais seul mais dans les scènes de la vie de la Sainte Famille. Le changement survient au 16^e siècle quand son culte est promu par Thérèse d'Avila. Souvent représenté avec Jésus enfant, il est aussi figuré tenant une tige de lys, symbole de chasteté. Ici, pas de lys, pas d'Enfant Jésus, mais une corbeille avec les deux colombes de la Présentation de Jésus au Temple.